Document généré le 3 juil. 2025 16:39

Téoros
Revue de recherche en tourisme

Chroniques

Volume 6, numéro 2, juillet 1987

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1080507ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1080507ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0712-8657 (imprimé)
1923-2705 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

(1987). Chroniques. *Téoros*, *6*(2), 18–40. https://doi.org/10.7202/1080507ar

Tous droits réservés © Université du Québec à Montréal, 1987

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Un supplément réalisé par des étudiantes et étudiants du module de gestion et intervention touristiques de l'UQAM.

Le tableau 1 portant sur les provinces et pays de destination des voyages d'agrément des touristes québécois à l'extérieur du Québec révèle qu'en 1984, plus du quart (27.4%) des voyages d'agrément avaient pour destination d'autres provinces canadiennes alors que plus de la moitié (58.2%) avaient pour destination les États-Unis et que 14.4% avaient pour destination d'autres régions du monde.

En termes de nuitées, les provinces canadiennes autres que le Québec accaparent 18.5% du total, les États-Unis 58.9% et les autres pays 22.6%. La durée moyenne des séjours a donc varié nettement selon les destinations. Elle a été de 6.4 nuits au Canada, de 9.6 nuits aux États-Unis et de 14.9 nuits dans les autres pays.

Cette moyenne de 6.4 nuits au Canada cache d'importants écarts d'une province à l'autre. Les séjours les plus cours se sont faites en Ontario (4.4 nuits) alors que les plus longs (11.9 nuits) se sont faits dans les autres provinces (Source: "Enquête sur les voyages des Canadiens").

Pour permettre une meilleure compréhension des tendances du phénomène touristique, sept (7) données statistiques sont présentées. Elles offrent une image plus précise du flux touristique québécois, en recensant plus particulièrement les touristes entrant au Canada via le Québec.

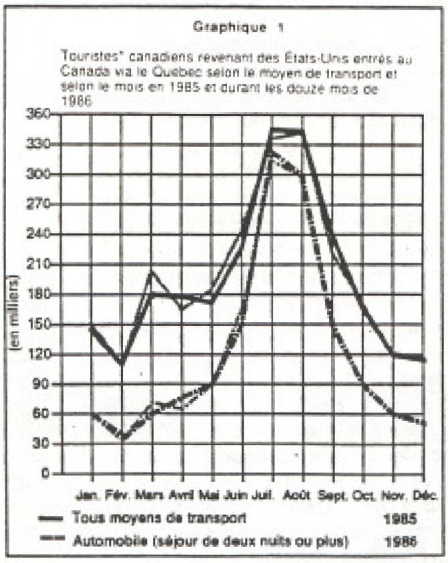
1) Enquête sur les voyages des Canadiens (E.V.C.) -1984- portant sur les provinces et pays de destination des voyages d'agrément des touristes québécois à l'extérieur du Québec en 1984 (texte et tableau 1).

2) Fréquentation de certains équipements et de certaines attractions touristiques dans différentes régions du Québec (tableau 2).

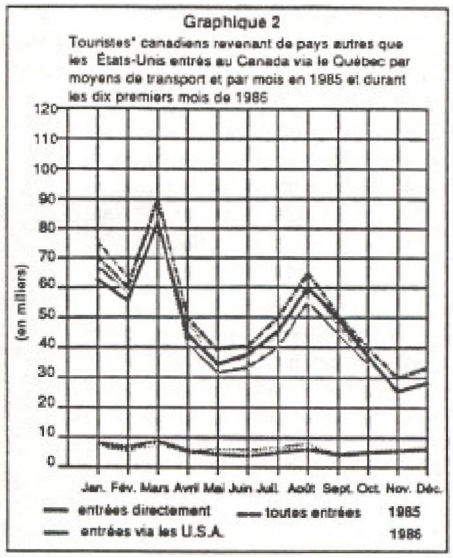
3) Taux d'occupation mensuel dans les établissements hôteliers du Québec (tableau 3).

4) Touristes canadiens, revenant des États-Unis et de pays autres que les États-Unis, entrés au Canada via le Québec par moyen de transport par mois en 1985 et durant les douze mois de 1986 (graphiques 1 et 2).

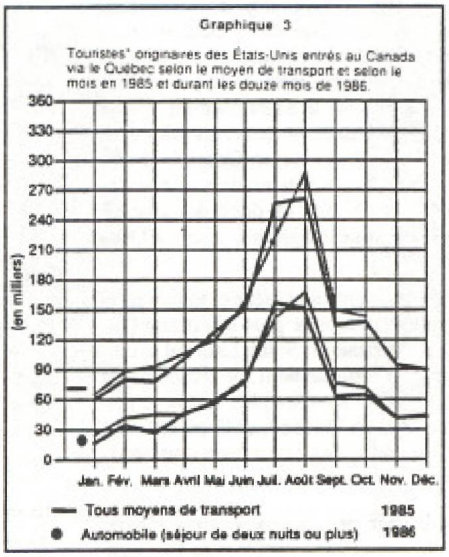
5) Touristes des États-Unis et touristes de pays autres que les États-Unis entrés au Canada via le Québec par moyen de transport et par mois en 1985 et durant les douze mois de 1986 (graphiques 3 et 4).



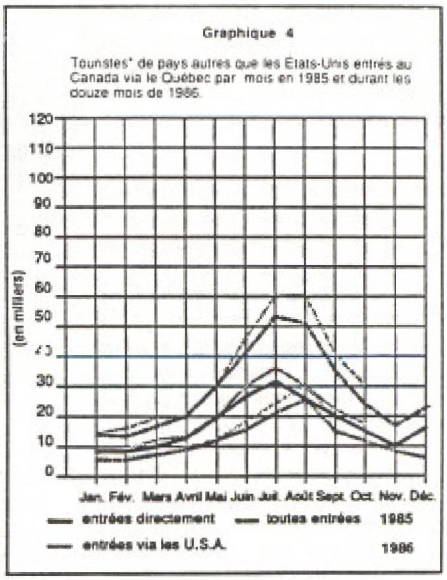
* Séjour d'une nuit ou plus pour tous but de voyage, ce qui comprend l'agrément, la visite de parents ou d'amis, les affaires et les raisons personnelles.
Source: Ministère du tourisme du Québec. Direction analyse et développement, 1987



* Séjour d'une nuit ou plus pour tous but de voyage; ce qui comprend l'agrément, la visite de parents ou d'amis, les affaires et les raisons personnelles.
Source: Ministère du tourisme du Québec. Direction analyse et développement, 1987



* Séjour d'une nuit ou plus pour tous but de voyage; ce qui comprend l'agrément, la visite de parents ou d'amis, les affaires et les raisons personnelles.
Source: Ministère du tourisme du Québec. Direction analyse et développement, 1987



* Séjour d'une nuit ou plus pour tous but de voyage; ce qui comprend l'agrément, la visite de parents ou d'amis, les affaires et les raisons personnelles.
Source: Ministère du tourisme du Québec. Direction analyse et développement, 1987

Graphique 1, 2 et 3
* Séjour d'une nuit ou plus pour tous but de voyage; ce qui comprend l'agrément, la visite de parents ou d'amis, les affaires et les raisons personnelles.
Source: Ministère du tourisme du Québec. Direction analyse et développement, 1987.

TABLEAU 1

- Provinces et pays de destination des voyages d'agrément des touristes québécois à l'extérieur du Québec en 1984

Destinations	Voyages-personnes '000	%	Nuitées '000	%	Durée moyenne de séjour
Ontario	382	20,2	1 680	9,4	4,4
Autres provinces	136	7,2	1 614	9,1	11,9
Sous-total	518	27,4	3 294	18,5	6,4
Canada					
États-Unis	1 098	58,2	10 491	58,9	9,6
Autre pays	271	14,4	4 033	22,6	14,9
Total	1 887	100	17 818	100	8,2

Source: Enquête sur les voyages des canadiens, vol. 1, gouvernement du Québec, 1984.

TABLEAU 3

Taux mensuel d'occupation dans les différents établissements hôteliers du Québec, 1987

Région touristique	Janvier	Février	Mars
Montréal	54.4	57.1	59.1
Québec	42.0	62.6	56.3
Laurentides	43.6	54.7	45.9
Estrie	42.7	55.6	44.2
Outaouais	30.8	41.1	39.3
Charlevoix	16.7	21.9	31.5

Source: Bureau de la statistique du Québec

TABLEAU 2

Fréquentation de certains équipements et de certaines attractions touristiques dans différentes régions du Québec

Région touristique	Équipements Attractions Activités	Novembre 1985	Novembre 1986	Décembre 1985	Décembre 1986	Janvier 1985	Janvier 1986
Québec	- Aquarium	6,132	6,888	2,912	3,613	5,089	3,964
	- Zoo	1,411	1,688	1,131	1,170	1,804	1,945
	- Citadelle de Québec	855	666	94	43	196	180
	- Le port de Québec	937	1,427	347	371	244	220
	- Congressistes	6,350	5,675	100	500	5,225	5,593
	- Parc de l'Artillerie	1,625	1,176	385	247	439	540
	- Chute Montmorency	F	F	F	F	F	F
Gaspésie	- Parc National Forillon	25,198	31,319	24,378	26,726	24,772	30,413
Montérégie	- Fort Chambly	1,534	1,512	695	1,738	388	729
Coeur-du-Québec	- Parc National de la Mauricie	9,643	3,111	5,817	5,934	6,346	8,047
Montréal	- Canal de Lachine	F	F	F	F	F	F
	- Salle d'accueil - Place Ville-Marie	3,774	5,016	2,627	3,514	3,448	3,677
	- Congressistes	6,702	22,715	887	800	12,935	6,141*
	- Neuf musées	65,615	27,052	26,596	30,408	27,045	36,875
	- Aquarium, Planétarium, Jardin zoologique**	45,654	24,174	45,557	45,150	47,238	36,103

Source: Baromètre touristique du Québec pour les mois de novembre, décembre 1986 et janvier 1987.

F = fermé
* = chiffres provisoires
** = erratum: dans l'édition de Téoros - vol. 6, no 1, mars 1987, veuillez lire jardin zoologique et non jardin botanique tel que mentionné.

Une rencontre réussie: le Colloque 1987 de la revue Téoros

TÉOROS participait pour la seconde fois au Congrès de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences (ACFAS). L'événement eu lieu à l'Université d'Ottawa, les 20 et 21 mai derniers. Organisée en trois sessions d'une demie-journée chacune, la rencontre a intéressée, en tout, une soixantaine de personnes.

Le thème choisi par TÉOROS cette année, était: **Cultures régionales et développement touristique**, sujet proposé par les participants du colloque de 1986 à l'Université de Montréal. L'événement visait d'abord à favoriser des échanges entre des chercheurs ou des intervenants du développement culturel et du domaine touristique. Les tendances récentes laissent croire que tourisme et culture peuvent se rapprocher; le colloque a cherché à approfondir ces nouveaux rapports entre les deux secteurs d'intervention.

La première session, mercredi le 20 mai, sous la présidence de Monsieur Louis Jolin, directeur de la revue, a posé la question préalable, à savoir: la conjugaison du tourisme et de la culture n'est-elle pas une liaison dangereuse?

Marc-Adélard Tremblay de l'Université Laval a brossé à grands traits l'histoire de la culture québécoise. L'anthropologue s'inquiète devant les risques d'assimilation culturelle qui menacent le Québec. La récupération de la culture à des fins touristiques pourrait accélérer l'acculturation. Toutefois, lueur d'espoir, les cultures locales et régionales retrouvent aujourd'hui des vitalités prometteuses. Seront-elles vidées ou non par le tourisme?

Marc Laplante de l'UQAM, organisateur de ce colloque, a rappelé d'abord une tendance de fond du tourisme actuel: le désir des touristes de pénétrer plus avant dans les sociétés qu'ils visitent. Si la première vague touristique s'est contentée de visites en surface (les paysages, la vie sur les places publiques, etc.), la nouvelle vague ne croit plus se satisfaire de ce genre d'aventure qui n'a plus autant d'exotisme puisque les coins les plus reculés de la terre ont déjà été visités. L'aventure à la mode d'aujourd'hui consiste alors à s'introduire dans la vie réelle des milieux visités, à rejoindre les cultures vécues pour essayer d'y participer. Ceci pose déjà et posera demain de nouveaux défis aux sociétés visitées.

Corneliu Kirjean de la direction des Affaires culturelles de l'Outaouais et Jacques Dalibart, directeur de la Fondation canadienne pour la protection, ont apporté le poids de l'expérience pour illustrer la complexité des liens entre tourisme et culture; le patrimoine bâti, témoin de la vie culturelle, peut-il être offert aux touristes sans être "reconnu" d'abord par les milieux humains et sociaux dont il raconte l'histoire, en principe? Que d'efforts d'éducation, d'aménagement, de concertation ne faut-il pas déployer pour redonner aux villes, par exemple, leurs "rues principales" à l'heure des super centres d'achats en banlieue (idée bien reprise le lendemain par Mme Claude Moulin de l'Université d'Ottawa). Que d'animation locale à entreprendre pour faire revivre un passé dans une région par des centres d'interprétation, par exemple. Mais, si les visités ne se sentent pas concernés par leur culture, comment les touristes arriveront-ils à croire que ce qu'on leur propose a quelques valeurs? Comment retrouveront-ils l'authenticité qu'ils cherchent?

Pierre Dubé, de la Commission de la Capitale Nationale (CCN), a très bien illustré ce propos en montrant les misères de l'image touristique d'une petite région regroupant Ottawa et Hull. Le territoire de la CCN, découpé pour symboliser les deux cultures originales du Canada, n'arrive pas à transmettre ce message aux visiteurs mais force le développement touristique à s'y conformer! Peut-on créer de toutes pièces un produit culturel pour consommation touristique?

La session du jeudi matin, le 21 mai, présidée par Monsieur Guy Massicotte, recteur de l'Université du Québec à Rimouski, fut dominée par des études de cas illustrant diverses façons possibles d'aider les touristes à prendre contacts avec les cultures visitées. Les livres-guides touristiques, par exemple, peuvent maximiser les chances de bons contacts s'ils sont pensés en ce sens. Christian Morrissonneau de l'UQAM, auteur d'un guide pour Lanaudière, a clairement démontré ce point. Line Ouellet, rédactrice-en-chef de la Revue **Continuité** a illustré l'action de sa revue auprès des québécois avec une analyse critique des "aventures" du patrimoine de Ste-Anne-de-Beaupré sous l'influence du tourisme. Normand Cazelais, chroniqueur en tourisme et rédacteur à TÉOROS, en publiant récemment un guide des petites auberges du Québec, a révélé comment la table, l'hébergement et l'accueil pouvaient être d'excellents canaux de communications entre visiteurs et visités d'une région. François Colbert et Jacques Boisvert, des H.E.C. de Montréal, s'appuyant sur une recherche récente, ont tracé les portraits des consommateurs d'événements culturels dans le cadre du tourisme (Festival du Jazz, Grand Prix, etc.). Il semblerait que la force d'attraction touristique des événements culturels soit surévaluée!

La dernière session, jeudi après-midi, sous la présidence de Monsieur René Binette, secrétaire de l'Association des Écomusées du Québec, qui patronnait le colloque avec TÉOROS, avait pour titre: quelle culture à offrir en partage aux visiteurs? Guy Massicotte, partant d'un projet en cours dans la Matapédia, a montré qu'on invente pas sans peine une image touristique de marque. Marcel Bélanger, géographe de l'Université Laval, a rappelé que l'histoire du tourisme dans une région, par les transformations spatiales que celui-ci entraîne, raconte une version de la culture régionale car, en s'implantant, l'industrie touristique provoque des changements dans les milieux traditionnels.

Enfin, Marc Maure de Norvège, Pierre Mayrand de l'Écomusée de la Haute Beauce et Monsieur Gendron de la Maison du Fier-Monde à Montréal ont exposé et illustré les diverses facettes de l'approche de la nouvelle muséologie, avec ses musées-territoires, ouverts, avec ses techniques d'animation, mais surtout, avec un concept de participation quasi-révolutionnaire. Les expériences accumulées témoignent que les identités régionales peuvent s'affirmer en suivant cette approche et qu'elles peuvent ensuite s'offrir aux visiteurs-touristes sans trop risquer d'être surfaites, artificielles ou standardisées. Une voie d'avenir sûrement pour les rapports entre culture et tourisme.

Au début de cette session, Jean Stafford de l'UQAM, nouveau directeur de TÉOROS, avait décrit l'état de la recherche en tourisme pour faire ressortir comment les analyses inspirées de l'approche psycho-sociologique abordaient et traitaient les relations entre tourisme, culture et société.

TÉOROS peut annoncer maintenant qu'une publication spéciale paraîtra vers la fin de 1987 pour rendre compte de ce colloque. Elle réunira une vingtaine de textes ainsi que les échanges entre les participants. L'équipe de la revue se propose également de donner plus d'ampleur à son colloque annuel dès 1988.

(suite à la page 40)

Gilles Rinfret
Président des Croisières Marjolaine Inc.*

À la fois "resort" flottant, entreprise d'animation et d'attraction, restaurateur ou encore transporteur de luxe capable de visiter les grandes villes et espaces naturels inviolés sur des circuits pratiquement illimités, la croisière constitue sans doute, par la complexité et la diversité de ses opérations, la fine fleur du secteur touristique.

Les croisières sont en quelque sorte des voyages touristiques (tourisme de circuit) à l'intérieur d'un centre de villégiature, les bateaux modernes étant de véritables "resorts". Les croisières peuvent offrir le produit "plein air" ou le produit "grandes villes".

Il est facile au touriste séjournant quelques jours au Québec et désireux de faire une excursion en croisière de se familiariser rapidement avec ce produit "terre-mer". Car de plus en plus, il existe dans les régions touristiques du Québec des circuits conçus spécialement pour les passionnés de cette activité. Nous n'avons qu'à penser aux croisières des îles de Sorel, à Trois-Rivières, Tadoussac et les croisières Marjolaine au Saguenay-Lac Saint-Jean.

Pour en savoir davantage sur la planification et l'organisation de la saison estivale de ce genre d'entreprise, Téoros est allé rencontrer Monsieur Gilles Rinfret, président des Croisières Marjolaine Inc. à Chicoutimi.

Téoros: Monsieur Rinfret, quelle est votre formation et quelles sont vos implications au niveau touristique dans votre milieu?

Gilles Rinfret: Gradué à l'école polytechnique en 1960, j'ai travaillé pendant cinq ans comme chargé de projet pour la firme J.R. Théberge Ltée. Ces années ont été essentielles à ma formation pratique d'ingénieur civil. Plus tard, j'ai formé une société d'ingénieurs appelée "Tremblay-Rinfret" qui devenait en 1983 le "Groupe Conseil Saguenay" à l'intérieur duquel j'occupe le poste de président. En ce qui concerne mes activités sociales, je dois dire d'abord que je suis un passionné des activités touristiques et nautiques. Impliqué directement dans le conseil d'administration de "La Pulperie de Chicoutimi", je suis également une personne-ressource pour le Carnaval-Souvenir. Je suis aussi le concepteur du village de sécurité routière. Si je m'engage aujourd'hui dans beaucoup d'activités à caractère nautique, c'est simplement par

amour pour la rivière Saguenay, le magnifique fjord navigable que nous possédons. Ex-président du club de yacht de Chicoutimi et maintenant président des Croisières Marjolaine, je désire conserver et améliorer notre patrimoine naturel et culturel. Malgré toutes ces activités, c'est d'abord ma profession d'ingénieur conseil qui occupe la plus grande partie de mon temps.

Téoros: En tant que président des Croisières Marjolaine, quelles sont vos principales tâches?

Gilles Rinfret: D'abord mon rôle est de voir au bon fonctionnement de l'entreprise avec la collaboration des quatre administrateurs qui forment le conseil d'administration actuel. Nous sommes quinze actionnaires dont cinq sont en poste depuis six ans. La principale fonction du conseil d'administration consiste à faire la gestion et la planification de la future saison estivale; en d'autres termes de voir à tous les aspects administratifs (publicité, personnel, finance) de l'entreprise. Il nous revient la tâche de préparer le terrain pour le personnel embauché. Il est particulièrement important de prévoir le volume de clientèle pour les mois de juin et septembre qui sont habituellement très calmes. Il faut aussi comprendre qu'une entreprise de ce genre est soumise aux caprices de la température. On doit donc administrer cette entreprise avec prudence et bien axer la publicité qui est l'outil indispensable pour soutenir cette activité.

Téoros: Quelle sont les objectifs généraux de votre entreprise pour les années futures?

Gilles Rinfret: En fait, l'objectif fondamental est de profiter de toute la clientèle touristique de passage au Saguenay-Lac Saint-Jean pour lui faire découvrir la rivière Saguenay, le seul fjord en Amérique du Nord, par des excursions avec la Marjolaine II. Au fil des ans et avec le développement du parc national du Saguenay, la possibilité d'avoir un second navire n'est pas écartée. Cela dépendra du volume de clientèle qu'on atteindra.

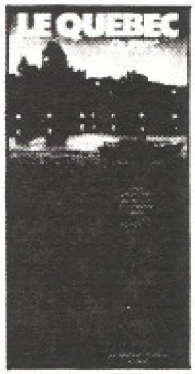
Les orientations générales sont de parfaire le circuit et constamment améliorer le confort sur le navire, de transformer une section du navire en laboratoire en illustrant ce phénomène naturel qu'est le fjord et d'améliorer l'accueil à Sainte-Rose du Nord.

Présentement, il n'y a pas d'infrastructure d'accueil au cap Trinité ni d'installations sanitaires et le touriste qui arrive à Sainte-Rose du Nord n'est pas encadré parce qu'on ne retrouve aucune infrastructure d'accueil adéquate.

Comme toute compagnie à but lucratif, on se fixe des objectifs de rentabilité en termes de passagers. L'an passé, nous avons atteint le cap des 20,000 passagers; en 1987, nous espérons en avoir 25,000. En réalisant à chaque année un profit intéressant, cela nous permet de réinvestir sur le confort et la sécurité du bateau. Il est important de mettre l'accent sur la sécurité étant donné que la majorité des touristes en sont à leur première expérience de croisières.

(suite à la page 40)

Publications

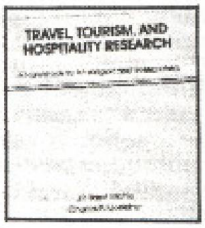


Le Québec: Québec et Montréal

Célyne-Marie Bouchard, Josée Thibeault. Gallimard, 1986, 168 pages.

Ce guide touristique porte essentiellement sur les destinations de Montréal et de Québec. Il offre à ses usagers des notions d'histoire et de culture sur le Québec ainsi que des renseignements usuels pratiques aux voyageurs.

Comme dans la majorité des guides touristiques, on y trouve une liste des principaux attraits accompagnés d'une brève description pour chacun d'eux, quelques circuits touristiques intramunicipaux, des cartes géographiques, une liste d'hôtels, des endroits pour magasiner ainsi qu'une liste d'événements. Les auteures ont malheureusement peu insisté sur ce dernier aspect.



Travel, Tourism and Hospitality Research: A Handbook for Managers and Researchers

J.R. Brent Ritchie, Charles R. Goeldner, John Wiley and Sons Inc., 1987, 516 pages

À l'heure actuelle, ce livre constitue certainement l'ouvrage de référence en matière de recherche en tourisme. Il a été conçu pour répondre aux besoins des gestionnaires dans ce domaine ainsi qu'aux apprentis chercheurs. Quarante-trois (43) chapitres écrits par autant d'experts en recherche qui touchent les aspects suivants: perspectives manageriales, concepts de base de la recherche en tourisme, perspectives municipales, régionales et nationales, perspectives par discipline, perspectives des industries, mesures des impacts du tourisme, méthodes de collecte de données et applications marketing.

1. Le tourisme à Montréal: bibliographie annotée 1980 à 1987
2. Le tourisme à Montréal: recueil de données, 1980 à 1987

Pierre Bellerose, Daniel Dumas, Andrée Lamontagne, 1987

Le Centre d'études du tourisme (CET) vient de produire pour la Ville de Montréal deux documents qui s'insèrent dans le cadre de la démarche de planification stratégique du tourisme à Montréal. Le premier est une bibliographie annotée sur le tourisme à Montréal tandis que le second est un recueil de données sur le sujet. Dans le but de faire un inventaire exhaustif de ce qui existe, une soixantaine d'organismes ont été consultés.

La bibliographie comprend 324 titres d'ouvrages écrits entre 1980 et 1987 inclusivement. Ils traitent, de façon spécifique ou non, de l'industrie du tourisme dans la région de Montréal. Ce sont essentiellement des enquêtes et des études, mais on y retrouve aussi des rapports d'activités, des allocutions et d'autres types de données. Chaque titre répertorié est accompagné d'un résumé descriptif afin de situer le document. On y expose les buts de l'étude, la méthodologie utilisée et on y indique, s'il y a lieu, la période à laquelle la recherche fut menée. Les titres sont classés dans un ordre chronologique décroissant à l'intérieur de six sujets principaux. Une table des matières et un index permettent de s'y retrouver facilement.

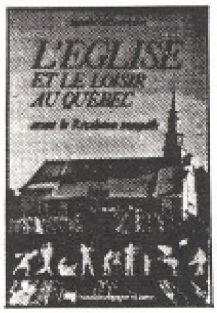
Le recueil de données porte aussi sur la période comprise entre 1980 et 1987. Il se compose de données qualitatives et quantitatives qui sont en grande majorité déjà produites et diffusées à l'intérieur des documents énumérés dans la bibliographie. On indique, pour toutes les données retenues, leur source, une note méthodologique s'il y a lieu et leur numéro de référence dans la biliographie. Ce recueil vient confirmer le peu d'informations que nous avons sur certains secteurs ou encore le manque de correspondance entre certaines données.

Proposition de moratoire: Vieux-Port de Québec, étude préliminaire

Léonce Naud, 1987, 176 pages.

Cette proposition de moratoire porte sur une partie du port de la ville de Québec, soit celle comprise entre la rue Dalhousie et le fleuve jusqu'au bassin Louise. L'auteur, un résident de Québec, y dénonce les projets d'aménagement prévus pour ce territoire comme étant une perte sociale pour les citoyens.

Ce dossier fait état de l'évolution du projet et de ses conséquences néfastes qu'il pourrait avoir sur l'accessibilité au fleuve. Dans un premier temps, on nous entraîne dans une visite photographique des lieux où les images valent vraiment mille mots et où il est clairement démontré que la vue sur le fleuve est empêchée par des aménagements déjà réalisés. Dans un second temps, le dossier compare les démarches montréalaise et québécoise en matière d'aménagement des Vieux-Ports. L'auteur complète par des articles de journaux et de revues. C'est un dossier fort convaincant qui, espérons-le, aura des conséquences positives.



L'Église et le loisir au Québec avant la révolution tranquille

Michel Bellefleur, Presses de l'Université du Québec, 1986, 221 pages.

Pour ceux qui s'intéressent à l'évolution du

(suite à la page 40)

Par Marie-Andrée Camirand

La consultation publique du Vieux-Port de Montréal

Au printemps 1985, se retrouvant devant un site sous-exploité et ce, malgré les efforts d'aménagement des années antérieures, la Société du Vieux-Port Inc. procède à une consultation publique afin de tâter le pouls des citoyens montréalais en ce qui a trait à la vocation et aux modalités d'aménagement du Vieux-Port.

De cette consultation publique, 35 recommandations ont été retenues. L'année suivante, en septembre 1986, en tenant compte des recommandations et des conseils de la population, la Société du Vieux-Port présentait un programme d'intervention couvrant l'ensemble du site.

Afin de vérifier la faisabilité technique et financière des différents projets soumis, la société du Vieux-Port commandait une étude exhaustive décrivant les contraintes et les points critiques reliés à la réalisation, les solutions techniques envisagées ainsi que les coûts et les échéanciers de réalisation.

Les projets retenus s'appuient sur les réflexions, analyses et recommandations des citoyens. Selon le comité consultatif "c'est la signification du Vieux-Port en tant que Place Maritime depuis 350 ans qui reflète son passé et présume de ses futures utilisations. Non seulement devra-t-on remettre en évidence les aspects historiques des lieux, mais aussi devra-t-on y retrouver un lieu public "d'aujourd'hui" à la fois urbain et portuaire, à la fois accessible et vivant et qui refasse son unité avec la ville toute entière"[1].

Le comité consultatif suggérait comme vocation principale du Vieux-Port, celle d'un lieu populaire devant demeurer la propriété du secteur public et offrir une gamme d'activités à caractère culturel et récréatif en plus d'activités de soutien. La vocation résidentielle et toutes vocations commerciales (édifices à bureaux) et industrielles (activités portuaires) furent rejetées.

Les projets retenus

Lorsqu'on parle du Vieux-Port, il faut voir un territoire d'une superficie de près de 150 hectares qui s'étend approximativement d'ouest en est, de l'autoroute Bonaventure à l'entrepôt frigorifique et du nord au sud de la rue de la Commune au fleuve Saint-Laurent.

Trois zones principales le composent; les secteurs central, est et ouest. Le secteur central, qui comprend cinq jetées, est localisé au sud de la rue de la Commune, entre les rues McGill à l'ouest et Berri à l'est. Cette zone constitue en quelque sorte le pôle majeur des activités, le coeur du Vieux Montréal pour les citoyens. Il devient ainsi important de restaurer la relation symbolique entre le Vieux-Port et le reste de la région métropolitaine.

Les projets proposés dans ce secteur priviligié visent à compléter l'aménagement des esplanades (la longue bande linéaire du Vieux-Port) en installant des sentiers piétonniers, des zones paysagées, et en plantant des arbres et arbustes. Ce projet respectera, bien sûr, les installations déjà existantes, par exemple la piste cyclable.

Dans ce même secteur central, l'aire qui entoure les quais et jetées qui font face au marché Bonsecours sera aménagée en un grand espace ouvert où se regrouperont plusieurs activités de plein air. On y construira un aquarium, et des aires de stationnement occuperont le sous-sol. La réouverture du marché Bonsecours figure aussi parmi les projets retenus.

Les jetées King Edward, Alexandra et la jetée no 1 où l'on retrouve d'anciens hangards désaffectés seront réaménagés. Ainsi, la jetée King Edward abritera un musée des sciences et de la technologie, un musée maritime, un hôtel, des espaces commerciaux et une marina. Les bâtiments de la jetée Alexandra seront convertis en salles d'expositions et, sur la jetée no 1, la tour existante sera transformée en tour d'observation. Enfin, on pense réaménager un vieux bâtiment pour en faire un centre d'interprétation historique sur la pointe à Callières.

Le secteur est d'une superficie moyenne de 15 hectares est limité à l'extrême est par un entrepôt frigorifique et les établissements de la compagnie Molson et à l'ouest par la rue Berri. Au nord, par la rue St-Antoine et au sud, par les quais du bassin de l'horloge.

Bien que la consultation publique ait privilégié une vocation exclusivement récréative, la ville de Montréal et les responsables de la planification du Vieux-Port ont reconsidéré la recommandation et d'un commun accord ont choisi d'y ajouter un volet résidentiel.

Parmi les projets retenus, on compte un mode de raccordement de la rue Notre-Dame et des accès à la rue de la Commune, l'extension de la rue de la Commune à la rue Amherst, l'aménagement d'habitations sur le site de l'ancienne cour de triage Viger, le développement résidentiel des quais sis au nord du bassin de l'horloge, le long de la commune, le recyclage de l'entrepôt frigorifique qui peut abriter des commerces et enfin, l'aménagement d'une marina d'une cinquantaine de places pour la navigation de plaisance.

Le secteur ouest comprend les territoires localisés à l'ouest de la rue McGill et correspond au secteur de l'ancienne embouchure du canal de Lachine. Il est encadré par la rue de la Commune au nord, par les installations industrielles adjacentes au canal au sud, par les eaux du Vieux-Port et l'esplanade à l'est et, à l'ouest, par l'autoroute Bonaventure.

En plus de prévoir l'ouverture du Canal Lachine à la navigation de plaisance, le projet majeur à l'ouest de l'autoroute Bonaventure, consiste à implanter un équipement muséologique important, soit un musée ferroviaire. Afin d'intégrer davantage le secteur au tissu urbain, on propose un lien direct entre les rues de la Commune et Peel. On utilisera ainsi l'axe touristique privilégié "Peel" pour arriver au Vieux-Port. On propose aussi l'aménagement d'un parc riverain. L'entrée McGill, principal accès au site, offrira un service d'accueil et d'information aux visiteurs.

Un regard vers l'avenir

En tenant compte des transformations précédentes, on peut imaginer facilement qu'il y aura une affluence accrue. Pour cela, l'amélioration de l'apparence visuelle et esthétique des bâtiments apparaît essentielle.

Un plan de dépollution ainsi que l'établissement d'un système de navette du centre-ville jusqu'au site figurent parmi les projets à réaliser. Sans préciser de date fixe pour la réalisation des travaux envisagés, 1992 est considéré néanmoins comme une échéance acceptable. De plus, cette date coïncidera avec le 350e anniversaire de la fondation de Montréal. Malgré les coûts inhérents à la réalisation des projets présentés, qui peuvent au premier coup d'oeil sembler exhorbitants, il est essentiel d'y voir à long terme les bénéfices dont profi-

(suite à la page 40)

Événements

En cours d'approbation: un programme de maîtrise en tourisme au Québec

Depuis l'automne 1985, un comité conjoint réunissant trois professeurs du Département des sciences du loisir de l'Université du Québec à Trois-Rivières et trois autres du Département d'études urbaines de l'UQAM, sous la direction de MM. Marc Laplante et Robert Soubrier, a conçu un programme pour une Maîtrise en tourisme au Québec.

Le projet a été approuvé dans ses grandes lignes récemment par les deux Départements concernés et soumis aux sous-commissions des études avancées et de la recherche de l'UQTR et de l'UQAM. Ouvert aux finissants et aux diplômés de plusieurs disciplines et constituant un prolongement de formation pour les personnes inscrites en récréologie et en gestion touristique, le futur programme s'annonce multi-disciplinaire et axé sur la planification et le développement. Il devrait offrir un volet de recherche, avec production d'un mémoire et un volet professionnel impliquant un stage prolongé en milieu touristique.

Parmi les tâches assumées par ce comité conjoint, notons un sondage auprès d'un vaste échantillon d'étudiants finissants et diplômés, une consultation par entrevue avec 24 grands intervenants québécois venant de tous les secteurs d'activités et une analyse critique d'une quinzaine de programmes de 2e et de 3e cycle déjà existants dans des universités à travers le monde.

Programme tout à fait nouveau, son processus d'approbation peut être long, mais les deux universités pourraient l'offrir à l'automne 1988 ou à l'hiver 1989 si tout va bien.

Professions

Téoros: Quel est le profil de votre clientèle estivale?

Gilles Rinfret: 25 à 30% de la clientèle provient de la région alors que 70 à 75% provient de l'extérieur. Cette clientèle étrangère est composée de 10 à 15% de touristes provenant du nord-est des États-Unis, 5 à 10% de l'Europe et 45 à 50% du Québec et de l'Ontario.

Ce qui veut dire qu'une activité bien organisée peut attirer une forte clientèle extrarégionale. Le pourcentage de la clientèle régionale ou locale reste assez peu significative et je considère le phénomène tout à fait normal car l'équipement que nous avons permet d'attirer le touriste étranger à la région. Si notre objectif consistait à attirer la population locale, on aurait acquis un bateau plus modeste et plus rentable.

On recrute notre clientèle intrarégionale par le biais d'excursions pour les groupes scolaires ou encore d'excursions spéciales en soirée (exemple: croisière du commandant, ...). Après les groupes scolaires qui viennent en juin, la moyenne d'âge de la clientèle se situe autour de la soixantaine. Je peux même affirmer qu'une bonne partie de notre clientèle est âgée de plus de 60 ans. C'est en partie pour cette raison que l'on doit redoubler de prudence de sécurité et améliorer le confort sur le navire. À chaque fois que nous quittons le quai lors d'une excursion, nous informons les gens sur les moyens de sécurité qui sont pris en cas d'accident. Il est très important que notre clientèle se sente en sécurité lors d'un voyage sur le Saguenay.

Beaucoup d'énergies et beaucoup d'heures ont été dépensées à mettre sur pied cette entreprise; aujourd'hui après quatorze ans d'existence, l'entreprise est bien rodée grâce à l'équipe qui est en place depuis le tout début.

Publications

loisir au Québec, le livre de Michel Bellefleur est essentiel. L'auteur y analyse le loisir dans la période précédant les années 1960, au moment justement où le loisir devenait un enjeu social et culturel de plus en plus important. Le sujet est abordé par le biais du rôle joué par le clergé dans ce domaine. En effet, l'Église, qui était très active et très influente dans la société québécoise de l'époque, s'est faite un devoir de prendre en charge le domaine du loisir pour ne pas l'échapper aux mains d'autres intervenants.

L'auteur reconstitue la dynamique sociale qui a amené le clergé à s'engager dans ce domaine. En effet, l'Église qui était très active et très influente dans la société québécoise de l'époque s'est faite un devoir L'analyse porte essentiellement sur la position de l'Église face aux nouvelles formes de loisir mais aussi sur la chute de son influence qui a amené les pouvoirs publics à se substituer au clergé.

Note: Ces livres sont disponibles à l'un ou l'autre des endroits suivants:

Centre d'études du tourisme
420 de la Gauchetière
Montréal (Québec)
H2Z 1E1
Tél.: (514) 875-9180

Librairie Ulysse
1208 St-Denis
Montréal (Québec)
H2X 3J5
Tél.: (514) 289-9875

Librairie Administrative
1561, Saint-Hubert
Montréal (Québec)
H2L 3Z1
Tél.: (514) 598-9398

Recherche

teront les populations montréalaise et québécoise ainsi que les différents intervenants gouvernementaux. En plus de créer des emplois temporaires et permanents, ces projets une fois réalisés serviront de rouages supplémentaires à l'industrie touristique d'ici. Il va sans dire que la réalisation de ces projets assurera d'importantes retombées économiques. C'est pourquoi une ville comme Montréal ne peut se permettre d'ignorer un potentiel historique économique, culturel et récréo-touristique d'une telle envergure.

Références

(1) Le comité consultatif du Vieux-Port de Montréal, **Rapport final de consultation publique**, Montréal, 1986.

(2) Dandavino, Rachele Rita, **Le Vieux-Port de Montréal - un projet de revitalisation urbaine**, Montréal, janvier 1984.

(3) Daniel Arbour et associés et Gendron Lefebvre, **Plan budgétaire d'aménagement du Vieux-Port**, Montréal, janvier 1987.